

[print](#)

À quoi joue la maison des Saoud ?

De [Pepe Escobar](#)

Global Research, janvier 20, 2015

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/a-quoi-joue-la-maison-des-saoud/5425741>

La maison des Saoud se retrouve maintenant dans de bien beaux draps. Sa guerre du pétrole à haut risque pourrait éventuellement se retourner contre elle. La succession du roi Abdallah pourrait tourner au massacre. Son protecteur américain pourrait aussi changer d'attitude.

Commençons par le pétrole et une mise en contexte. L'approvisionnement en pétrole des USA a augmenté de quelques millions de barils par jour. Cette hausse est toutefois compensée par la baisse des exportations provenant de l'Iran et de Kirkouk, en Irak, et l'arrêt de la production en Libye et en Syrie. En gros, la stagnation et la récession en Europe et le ralentissement relatif de la Chine font en sorte que l'économie mondiale, pour le moment du moins, ne cherche pas à obtenir plus de pétrole.

Depuis 2011, l'Arabie saoudite inonde le marché pour compenser la baisse des exportations de l'Iran causée par la guerre économique que lui livrent les USA à coup de sanctions. Qui plus est, Riyad a empêché l'OPEP de réduire les quotas de production des pays membres. La maison des Saoud croit qu'elle peut laisser aller les choses, le temps que l'extraction par fracturation hydraulique, qui se fait surtout aux USA, soit inexorablement évincée du marché en raison de ses coûts trop élevés. C'est que les Saoudiens croient qu'ils reprendront des parts de marché.



Parallèlement, la maison des Saoud a de toute évidence bien du plaisir à *punir* l'Iran et la Russie pour leur soutien à Bachar al-Assad à Damas. La maison des Saoud a aussi une sainte horreur de tout accord sur le nucléaire éventuel entre les USA et l'Iran (il n'y a rien de moins sûr) menant à une détente à long terme.

Téhéran continue toutefois de tenir tête. La Russie n'a pas trop fait de cas de l'attaque, parce que la faiblesse du rouble fait en sorte que les revenus de l'État sont restés les mêmes, ce qui ne causera pas de déficit budgétaire. Quant à l'Asie de l'Est, assoiffée de pétrole dont la Chine, le plus gros client des Saoudiens, elle savoure la débandade le temps qu'elle dure.

Les prix du pétrole vont demeurer très bas pour l'heure. Cette semaine Goldman Sachs a réduit ses prévisions de 2015 pour le pétrole brut WTI et le Brent. Le Brent est passé de 83,75 \$ à 50,40 \$ le baril; le brut WTI de 73,75 \$ à 47,15 \$ le baril. Le prix du baril pourrait même atteindre 42 \$ et 40,50 \$. Jusqu'à l'inévitable *reprise en V*.

La firme Nomura Securities [1] s'attend d'ailleurs à ce que le prix du pétrole remonte à 80 \$ le baril d'ici la fin de 2015.



PUNIR LA RUSSIE OU FAIRE FAILLITE

Au cours de l'entrevue indiquée au point [2], le président des USA, Barack Obama, a admis ouvertement qu'il souhaitait des *perturbations* touchant le *prix du pétrole* parce qu'il croyait que le président russe Vladimir Poutine aurait *énormément de mal à les gérer*. Voilà qui règle toute controverse à propos de la volonté de punir la Russie et de la collusion entre les USA et les Saoudiens, d'autant plus que John Kerry, le secrétaire d'État des USA, a donné son aval au roi Abdallah, à Djeddah, pour qu'il augmente la production de pétrole parallèlement à l'adoption d'une stratégie de coupure des prix.

Que Kerry ait sacrifié l'industrie américaine du gaz de schiste par ignorance ou incompetence (probablement les deux), n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est que si l'on avait sommé la maison des Saoud de reculer, elle l'aurait fait aussitôt. *L'Empire du Chaos* domine ses vassaux du golfe Persique, qui ne peuvent émettre le moindre soupir sans l'approbation implicite des USA.

Ce qui est beaucoup plus inquiétant, c'est que la bande au pouvoir à Washington ne semble pas défendre les intérêts nationaux et industriels des USA. Car en plus des mégas déficits commerciaux qui reposent sur la manipulation de la devise, c'est toute l'industrie pétrolière des USA qui risque d'être détruite par tout ce racket sur les prix du pétrole. N'importe quel analyste sensé interpréterait cela comme contraire à l'intérêt national des USA.

Chose certaine, l'accord de Riyad était de la musique aux oreilles des Saoudiens. Leur politique officielle a toujours été d'empêcher le développement de tout substitut éventuel au pétrole, y compris le gaz de schiste américain. Alors, pourquoi ne pas faire chuter les prix du pétrole et les maintenir bas assez longtemps pour rendre insensé tout investissement dans le gaz de schiste?

Il y a cependant un énorme problème. La maison des Saoud ne va pas tirer assez de revenus du pétrole pour boucler son budget annuel à moins de 90 \$ le baril. Faire mal à l'Iran et à la Russie est peut-être bien réjouissant, mais ce l'est beaucoup moins quand son propre portefeuille cousu d'or s'en ressent.

Les perspectives à long terme tendent vers un redressement des prix. Le pétrole peut être remplacé dans bien des cas, mais il n'y a pas encore de solution de rechange au moteur à combustion interne. Donc peu importe ce que l'OPEP fait, son objectif est de préserver la demande de pétrole par opposition aux substituts aux hydrocarbures, et de maximiser le rendement d'une ressource limitée. Pour résumer, oui, il s'agit bien d'une pratique de fixation des prix déloyale.

Là encore, un vecteur aussi crucial qu'immense vient compliquer les choses. La maison des Saoud et les autres pays producteurs du golfe Persique ont beau inonder le marché, c'est Goldman Sachs, JP Morgan et Citigroup qui font le sale travail dans l'ombre au moyen des contrats à terme sur les produits dérivés à effet de levier.

Les prix du pétrole constituent un racket tellement opaque que seules les grandes banques de négoce du pétrole, comme Goldman Sachs ou Morgan Stanley, ont une petite idée de qui achète et de qui vend les contrats à terme ou les contrats de produits dérivés, ce qu'on appelle le *pétrole papier*. L'absence de règles qui caractérise ce casino multimilliardaire contient tous les ingrédients d'une *bulle spéculative*, avec l'aide des amis qui gèrent les pompes à pétrole du

Golfe. Avec les marchés des contrats à terme sur le pétrole et les bourses de Londres et de New York qui monopolisent les contrats à terme, ce n'est plus l'OPEP qui contrôle les prix du pétrole. C'est Wall Street. C'est cela le grand secret. La maison des Saoud peut se bercer de l'illusion qu'elle a le contrôle. Mais il n'en est rien.



UN MARIAGE DYSFONCTIONNEL

Comme si tout ça n'était pas assez confus, voici propulsée au-devant de la scène la question cruciale de la succession de la maison des Saoud. Âgé de 91 ans, le roi Abdallah s'est retrouvé hospitalisé à Riyad pour une pneumonie la veille du jour de l'An, obligé de respirer à travers un tube. Il pourrait – ou non, il s'agit ici de la secrète maison des Saoud – avoir un cancer du poumon. Il n'en a plus pour très longtemps. Le fait qu'il soit acclamé comme *réformateur progressif* dit tout ce qu'il y a à savoir sur l'Arabie saoudite. La *liberté d'expression dites-vous?* Vous voulez sans doute rigoler [3]!

Alors, qui sera le prochain? Le premier dans l'ordre de succession devrait être le prince héritier Salman, âgé de 79 ans, qui est aussi le ministre de la Défense. Il a été gouverneur de la province de Riyad durant 48 longues années. C'est ce même faucon authentique qui supervisait la multitude de *dons* privés versés aux moudjahidines afghans lors du djihad des années 1980, avec l'aide des prêcheurs wahhabites purs et durs. Au nombre de ses fils, on compte le gouverneur de Médine, le prince Fayçal. Nul besoin d'ajouter que la famille Salman contrôle virtuellement la totalité des médias saoudiens.

Pour mettre la main sur le Saint Graal, Salman doit s'en montrer digne. Ce n'est pas gagné d'avance. D'autant plus qu'Abdallah, qui a la peau dure, a déjà survécu à deux de ses princes héritiers, Sultan et Nayef. Les choses semblent plutôt mal se présenter pour Salman : il a subi une chirurgie vertébrale et un accident vasculaire cérébral, et – très opportunément – il souffrirait peut-être de démence.

Ce qui n'augure rien de bon non plus pour Salman, c'est que peu après avoir été promu au poste de sous-ministre de la Défense, on lui a montré la porte, car il s'était compromis dans l'atroce jeu djihadiste de Bandar Bush en Syrie.

Quoi qu'il en soit, Salman a déjà un successeur en la personne du second vice-premier ministre, le prince Moqren, ancien gouverneur de la province de Médine et alors chef du renseignement saoudien. Moqren est très, très proche d'Abdallah. Moqren semble être le dernier fils *capable* d'Ibn Saoud, *capable* étant ici bien sûr une figure de style. En fait, le vrai problème arrivera quand Moqren deviendra prince héritier. Car alors, le prochain dans l'ordre de succession sera choisi parmi les petits fils d'Ibn Saoud.

Ce qui nous amène aux princes dits de la troisième génération – des gars pour le moins pas très doux. Le principal d'entre eux n'est nul autre que Mitaeb bin Abdallah, 62 ans, le fils du roi; et là on peut crier au népotisme. Tel un seigneur de la guerre, Mitaeb contrôle son propre détachement au sein de la garde nationale. Certaines de mes sources m'ont dit que Riyad est inondée de rumeurs voulant que Abdallah et Moqren aient conclu un accord : Abdallah s'arrangerait pour que Moqren devienne roi, et Moqren ferait en sorte que Mitaeb devienne prince héritier. Une fois encore, comme il s'agit ici de la *secrète* maison des Saoud, le mantra hollywoodien est de mise : personne ne sait rien.



Les fils d'Abdallah sont partout : gouverneur de la Mecque, sous-gouverneur de Riyad, sous-ministre des Affaires étrangères, président du Croissant rouge saoudien. C'est la même chose du côté des fils de Salman. Mais il y a aussi Mohammed ben Nayef, fils du défunt prince héritier Nayef, devenu ministre de l'Intérieur en 2012 et responsable des questions ultrasensibles de sécurité intérieure, que les mesures répressives presque tous azimuts ne rebutent pas. Il est le principal concurrent de Mitaeb parmi les princes de troisième génération.

Oubliez donc l'*unité* familiale, surtout lorsqu'un butin aussi juteux est en jeu : un faux pays qui n'est en fait qu'une hacienda pétrolifère. Malgré tout, celui qui héritera du butin se retrouvera devant un gouffre et la même litanie de cris de détresse : chômage à la hausse, inégalité abyssale, divisions sectaires épouvantables, djihadisme sous toutes ses formes – sans parler, et ce n'est pas la moindre des choses, du faux Califat d'Ibrahim en *Syrak*, qui menace déjà de marcher vers la Mecque et Médine. N'oublions pas non plus l'effroyable Conseil des oulémas digne de l'époque médiévale (ces gars qui adorent fouetter, amputer et décapiter), la dépendance totale vis-à-vis du pétrole, la paranoïa sans limites vis-à-vis de l'Iran et une relation qui bat de l'aile avec la Voix de son Maître, les USA.

QUAND APPELLERONT-ILS LA CAVALERIE ?

Comme par hasard, il se trouve que les *Maîtres de l'Univers*, les vrais, ceux de l'axe Washington-New York, débattent justement de l'érosion de cette relation, ceux de la maison des Saoud n'ayant quant à eux personne d'autre à qui s'adresser que des *guignols*, des sous-fifres de Bush II à Kerry tout au plus, et ce, à l'occasion. Je soutiens dans cette analyse que toute promesse faite par Kerry à la maison des Saoud en échange de sa *coopération* pour mettre à mal l'économie de la Russie ne signifie absolument rien.

Les grondements qui se font entendre du côté du territoire des *Maîtres de l'Univers* laissent croire que tôt ou tard la CIA pourrait se retourner contre la maison des Saoud. Si cela devait se produire, la seule façon pour la maison des Saoud d'assurer sa survie serait de se faire amie avec nulle autre que Moscou. Voilà qui met en lumière une fois de plus la trajectoire suicidaire sur laquelle s'est engagée la maison des Saoud en tentant de s'attaquer à l'économie russe.

Comme quiconque demeure inexorablement étranger devant l'opacité totale de la maison des Saoud, il existe un courant d'analyse voulant que ses membres sachent ce qu'ils font. Ce qui n'est pas nécessairement le cas. La maison des Saoud semble croire que le fait de plaire aux néoconservateurs des USA améliorera sa position à Washington. Mais cela ne se produira tout simplement pas. Les néoconservateurs demeurent obsédés par le fait que la maison des Saoud aide le Pakistan à mettre au point ses missiles nucléaires, dont certains – et encore une fois, cela reste ouvert aux spéculations – pourraient même être déployés sur le sol saoudien à *des fins défensives* contre la *menace* mythique iranienne.

C'est confus? Le mot ne suffit même pas à donner une petite idée de la situation. Mais une chose est certaine : quel que soit le jeu auquel la maison des Saoud croit se livrer, elle aurait tout intérêt à commencer à parler sérieusement avec Moscou. Souhaitons seulement qu'elle n'envoie pas de nouveau Bandar Bush en mission en Russie.

Pepe Escobar

Article original en anglais : [What game is the House of Saud playing?](#) RT, 17 janvier 2015

Traduit par Daniel et Jacques pour [Le Saker francophone](#)

Notes

[1] [Saudi Will Win the Price War, Oil to Rebound 50% by December : Nomura](#), Barron's Asia, 13-01-2015

[2] [Transcript : President Obama's Full NPR Interview](#), NPR, 29-12-2014

[3] [Saudi blogger faces next 50 lashes as government ignores global protests](#), The Guardian, 14-01-2015

Pepe Escobar est l'auteur de [Globalistan: How the Globalized World is Dissolving into Liquid War](#) (Nimble Books, 2007), [Red Zone Blues: a snapshot of Baghdad during the surge](#) (Nimble Books, 2007), [Obama does Globalistan](#) (Nimble Books, 2009) et le petit dernier, [Empire of Chaos](#) (Nimble Books).

Copyright © 2015 Global Research